

Linguiste et sémiologue, membre du CNRS et auteur de plusieurs ouvrages sur la langue (dont *Maudits mots, la fabrique des insultes racistes*, aux éditions Tohubohu), Marie Treps est très réservée sur l'état de la langue française et sur la manière dont elle est exprimée sur les réseaux sociaux. « *Je ne dirais pas que la langue française se porte mal, mais je constate sur ces réseaux que la langue écrite est envahie par la langue orale. De plus en plus, on écrit comme on parle. La syntaxe est moins soignée, les phrases sont, en moyenne, raccourcies et davantage lapidaires, les nuances se perdent. Nous devons être attentifs à cette tendance pour ne pas que s'estompent les différents registres de langue. Par ailleurs, poursuit-elle, je m'inquiète de l'arrivée des points médians utilisés dans le cadre de l'écriture inclusive. Non seulement cette règle n'est pas fixée et ne rend pas la lecture facile mais, surtout, elle dissocie – par des règles de retranscription – l'oral de l'écrit, ce qui n'a jamais été le cas dans la langue française. Certes, il n'y a pas de genre neutre en français, et c'est pour simplifier les choses, par commodité, que le genre masculin a tenu lieu de neutre. On a alors utilisé cette formule très malheureuse qui dit que 'le masculin l'emporte sur le féminin'. On devrait simplement apprendre aux enfants que le masculin tient lieu de neutre. La formule pédagogique serait plus heureuse. On éviterait alors de tomber pour des raisons idéologiques dans les difficultés et incohérences de l'écriture inclusive.* »

Comme Marie Treps, l'écrivain et essayiste Jean-Michel Delacomptée a cosigné une tribune dans *Le Figaro* pour répondre au Tracté de Gallimard (voir ci-contre). Lui qui a notamment publié chez Fayard l'essai intitulé *Notre langue française* s'inquiète fortement de l'état de la langue. « *Ce qui me frappe le plus, c'est l'appauvrissement du vocabulaire, insiste-t-il. La chanson française (comparez la richesse lexicale d'un Brassens ou d'une Barbara avec ce que l'on entend aujourd'hui à la radio), les débats dans les hémicycles politiques ou la lecture des médias en portent le témoignage. S'ensuit une grande difficulté d'être précis dans nos concepts et de faire preuve de singularité dans notre expression : nos pensées sont floues, brumeuses, peu précises, superficielles, notre discours est répétitif. Aujourd'hui, globalement, nous sommes parlés plus que nous parlons. C'est-à-dire que nous utilisons des formules toutes faites, générales et vagues pour exprimer nos idées.* » Est-ce nouveau ? « *Cela va de pair avec l'absence de transmission de la culture dans le monde scolaire. Comparez simplement la révolution morale en cours, avec la révolution culturelle de mai 68. La grande différence est que les étudiants d'alors appuyaient leur pensée sur un fond culturel livresque solide et étayé. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, et cela s'explique en partie par notre plus grande difficulté à lire, comprendre et accéder à une pensée complexe. En France, Jean-Michel Blanquer, notre précédent ministre de l'Éducation nationale a voulu remettre en avant l'enseignement de la grammaire. On peut s'en réjouir, mais il faut aller plus loin. La mauvaise maîtrise de la syntaxe, couplée à un appauvrissement lexical et à un manque de rigueur dans l'enseignement du français, nous empêche de penser les choses en profondeur et enlaidit notre langue. Je n'hésite donc pas à comparer l'état de délabrement de la langue française avec l'incendie de Notre-Dame. Dans les deux cas, c'est un témoin culturel qui nous donne accès au beau, au bien et au bon qui s'effondre.* »